

Venez, et vous verrez !

Culte du 14 janvier 2024, proposé par Bertrand Quartier, diacre



1 Samuel 3, 1-10
Jean 1, 35-42

On a l'habitude d'intituler ce passage du début du ministère de Jésus « l'appel des disciples ».

C'est ainsi que cela nous est relaté dans les évangiles dits synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Jésus rencontre et appelle à le suivre les hommes qui vont devenir ses amis, ses disciples. Dans l'évangile de Jean que je vous propose aujourd'hui, cela n'est pas raconté ainsi. Dans cet évangile, il est beaucoup question de regarder, de voir, d'entendre et de comprendre. On pourrait dire que Jean introduit son évangile par le thème de la mission, du témoignage.

Le témoignage de Jean-Baptiste tout d'abord, qui voit Jésus passer. On dit même qu'il regarde, qu'il le regarde avec attention. Et c'est ainsi qu'avec ce regard vrai, attentif, il reconnaît Jésus. Pas Jésus l'homme : lui il l'a bien reconnu, c'est son cousin en plus ! Il reconnaît en Jésus le Messie : « Voici l'agneau de Dieu » dit-il à ses disciples. Autrement dit, il reconnaît celui qui va être donné pour nous.

Grâce au témoignage de Jean-Baptiste, que ses deux disciples entendent, ils comprennent qu'il y a ici plus qu'un homme, ils comprennent que celui qui passe est bien celui qu'ils attendaient. Ils sont convaincus par la conviction de leur maître, ils sont confiants que ce témoignage est vrai. Et ils se mettent à suivre Jésus.

Jésus ne les a pas appelés. Il se retourne parce qu'il se sent suivi, et il les voit. Jésus aurait pu se réjouir de voir ces deux-là venir avec lui, il aurait pu les accueillir par un « Bienvenue à mes côtés ! ». Or Jésus marque un temps d'arrêt, un temps de questionnement, un temps de vérification. Jésus pose la question du sens : « Que cherchez-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ? ». Et les deux de ne pas répondre directement, mais de poser à leur tour deux questions : « Où demeures-tu ? Qui es-tu ? ». Malgré la force de l'attraction, malgré la conviction de Jean, malgré le rayonnement de Jésus, il faut d'abord vérifier. Le suivre, oui. Mais d'abord vérifier : quoi ? où ? qui ?

Le témoignage, la mission sont essentiels pour transmettre la Bonne Nouvelle : il est là, c'est Lui qui passe ! La conviction d'un croyant, même d'un maître comme Jean-Baptiste, aussi forte soit-elle, l'expérience d'un croyant (Jean a baptisé Jésus) ne peut être que la sienne. Vous le savez bien, les expériences de nos aînés peuvent nous servir de modèle, mais tant que nous ne les avons pas faites nous-mêmes, elles ne sont pas les nôtres. Les expériences que nous faisons, nous ne pouvons pas les faire vivre à nos enfants : ils doivent les expérimenter eux-mêmes. « Venez, et vous verrez » dit Jésus. Venez vivre cela vous-mêmes, ne vous contentez pas de la conviction d'un autre.

Ça me plaît, ça me parle, ça me rassure, ces questions de Jésus et des futurs disciples ! Suivre le Christ, cela pourrait aller de soi. Mais non, cette vocation doit être questionnée, pesée, vérifiée. Cet appel doit être testé, vécu par nous-même.

Cela se passe ainsi avec Simon. C'est son frère, André, qui lui annonce qu'il a rencontré le messie, c'est André qui le conduit à Jésus. Mais la vraie rencontre, c'est quand Jésus voit Simon, le regarde avec attention et le nomme par son nom. Il le reconnaît comme

personne, comme individu à part entière. Et il l'appelle comme disciple en lui donnant une identité nouvelle, qui sera comme une mission : « Tu t'appelleras Pierre ! »

Les premiers disciples ont été recrutés grâce au témoignage de Jean, grâce au témoignage d'André. Par ces intermédiaires, ces hommes ont pu rencontrer Jésus, ont pu rencontrer le Christ.

D'autres, dans les temps plus anciens, ont entendu Dieu les appeler. Comme Samuel. Quelle chance ! Même le rédacteur du récit admet que ce n'est pas courant : « A cette époque, le Sei-gneur parle rarement à quelqu'un » écrit-il. Une expérience peu commune donc, que vit Samuel une nuit. Tellement peu commune que Samuel entend Dieu mais ne sait pas qui Il est, il ne le reconnaît pas. Il lui faut la compréhension d'Elie, son maître, pour savoir que c'est Dieu lui-même qui l'appelle. Oui, même lorsque Dieu parle directement, appelle nominativement, il faut l'interaction d'un croyant pour le discerner, pour pouvoir dire : « Parle Seigneur, je t'écoute ».

Dieu est tout puissant pour parler directement à chacun-e. Mais il compte sur les croyants pour confirmer son appel. On n'en a pas tellement l'habitude, mais lorsque nous entendons Dieu – appel, conviction, intuition ou rêve – osons-nous en parler à d'autres ? Lorsque nous sentons que quelqu'un pourrait être appelé à la suite du Christ, lui confirmons-nous : « Regarde, c'est bien Lui, tu peux le suivre » ?

Oui, l'intermédiaire des autres, des croyantes et des croyants, est une force, même si elle n'est pas toujours visible, évidente tout de suite.

Je vous relate une expérience personnelle : le pasteur de mon catéchisme avait choisi un verset pour moi, inscrit sur mon certificat de confirmation : « Jésus l'ayant regardé, l'aima et lui dit... viens et suis-moi. » *Marc 10,21*. Il y était question d'un jeune homme riche qui s'adressait à Jésus. Ce verset, je ne m'en souvenais plus. Et puis lorsque je me suis porté candidat à la formation de diacre, j'ai retrouvé mon certificat de confirmation, et ce verset d'alors. Je l'ai vu comme une confirmation de mon appel à suivre le Christ, sur la voie du ministère diaconal.

Comme chrétien.ne.s, sommes-nous assez mûrs, dans notre vie de tous les jours, dans cette paroisse par exemple, pour nous confier les uns aux autres, pour parler ouvertement de nos intuitions, de nos appels, de nos convictions, de nos questions (quoi ? où ? qui ?). Sommes-nous assez confiants pour oser nous dire les un.e.s aux autres : « Toi, je te verrais bien lectrice, moniteur, prédicatrice, visiteur, etc. »

Tenez, par exemple : nous recherchons en ce moment un ou plusieurs conseillers ou conseillères de paroisse. Plutôt que de faire cette annonce au culte ou sur un flyer, est-ce que je pourrais aller vers l'un ou l'une de vous et dire : « Je sens que tu pourrais assumer cette tâche avec conviction et conscience. Es-tu d'accord ? ». Nous recherchons aussi un ou une accompagnant-e pour le catéchisme et pour l'Eglise des enfants. Est-ce que vous-mêmes vous pourriez-vous interpellier les un.e.s les autres : « Toi, il me semble que tu serais compétent.e pour cela ? ». Oui, je crois que nous avons besoin les un.e.s des autres pour être confirmé.e.s dans nos attentes, dans nos questions, dans nos convictions, dans nos appels.

N'oublion pas : le Christ nous voit, il nous invite à suite, dans une expérience personnelle et personnalisée. Venez, et vous verrez ! Amen.